



Les figures surnaturelles, les anges sidéraux, les madones, les musiciens et les messagers sont le legs ultime de cette grande artiste réservée. Sur fond de points de fuite multiples, de filaments se ramifiant en volutes et en ondes s'épanouissant et se prolongeant hors de la feuille, comme prises dans un tourbillon centripète, ses œuvres répondent à des lois physiques inversées, appartenant à la sphère du *transfini*.

Trini qualifie les œuvres de Marisa de « préfigures ». « La préfigure est un désir de mon intellect, il ne faut pas la considérer comme un nom, ni comme une définition imposée aux œuvres ; plus simplement, elle indique un mouvement, un processus »¹⁵. Venant d'avant la figuration et appartenant à la sphère du non encore connu, ces représentations appartiennent au monde clair-obscur du seuil.

Ces puissants messagers divins, surnaturels et en même temps proches des êtres humains, ces figures mystérieuses et asexuées, évoluent entre des mondes, rendant visible l'invisible, unissant le fini et l'infini, l'unité et le multiple. Résidant elles aussi en un territoire intermédiaire, entre le dessin et la peinture, elles semblent toutefois moins appartenir au monde de la préfiguration qu'à celui de la transfiguration, apparitions d'un autre monde, fruit de continuelles décompositions et recompositions, d'invasions et de représentations d'états multiples, d'images et de formes évoquant une traversée.

Apprécié de Marisa, le poète persan Djalâl ad-Dîn Rûmî, qui a vécu au 13^e siècle, a trouvé sa place sur les murs de la demeure de l'artiste, aux côtés de Dante, de Rainer Maria Rilke ou de Milan Kundera. Parmi ces brèves sentences, j'aurais aimé avoir lu :

« Je suis la Lune, partout
et nulle part.
Ne me cherche pas à l'extérieur ;
je vis dans ta propre vie.
Chacun t'appelle vers soi ;
moi je ne t'invite qu'en toi-même.
La poésie est le bateau
et son sens est la mer.
Monte à bord sans attendre !
Et laisse-moi mener le bateau ! »

1 J'ai commencé à fréquenter Marisa Merz en 2007, lui rendant régulièrement visite ensuite, jusqu'à sa mort en 2019. Certains des propos repris dans cette contribution sont extraits de nos conversations durant cette période. Lors de l'une d'elles, nous avons évoqué certains passages de l'interview donnée à Anne-Marie Sauzeau-Boetti en 1975, publiée cette même année dans *Data*. Son titre « Quand tu laves un verre, pense aux roses » veut indiquer que Marisa ne pouvait séparer la moindre action quotidienne de la pratique artistique et que la rose n'était pas un élément naturel à ses yeux, mais une invention de l'esprit, un fantôme.

2 Tommaso Trini, « Marisa Merz », *Domus*, n° 454, Milan, septembre 1967, p. 52.

3 « Intervista a Marisa Merz », *Marcatré*, n° 26, Gênes, décembre 1966.

4 Anne-Marie Sauzeau-Boetti, « Lo specchio ardente. Intervista a Marisa Merz », *Data Arte*, Milan, septembre/octobre 1975, pp. 50-55.

5 Conversation avec l'auteure en janvier 2024. Installé durablement à Turin en 2005 – Marisa ne tardera pas à lui rendre visite dans son atelier –, Nunzio se rappelle lui avoir apporté du papier mûrier à partir de 2007 ou 2008.

6 Tommaso Trini, « Prima della figura », dans *Marisa Merz*, Richter Verlag, Düsseldorf, 1995, p. 103.

7 Non corrisponde eppur fiorisce (« Ça ne correspond pas et pourtant ça fleurit ») est le titre de l'exposition de Marisa Merz de 2011 à la Fondazione Querini Stampalia de Venise, sous le commissariat de Chiara Bertola.

8 Texte de Marisa Merz, sans date.

9 Conversation avec l'auteure, Turin, juin 2017.

10 Le célèbre critique d'art, qui a habité à Turin de 1914 à 1932, a publié *Il gusto dei primitivi* (Zanichelli, 1926) pendant un séjour en Savoie.

11 Hans Ulrich Obrist, « When we Say 'Beautiful' we Are Alive », *Mousse*, n° 20, Milan, septembre/octobre, pp. 35-39.

12 Pavel Florenskij, *La prospettiva rovesciata*, Adelphi ebook, Milan, 2020, pp. 47-48 (édition en français : Pavel Florenski, *La perspective inversée*, Paris, Éditions Allia, 2021).

13 Conversation avec Beatrice Merz.

14 Ibid. note 12.

15 Tommaso Trini, « Prima della figura », dans *Marisa Merz*, Richter Verlag, Düsseldorf, 1995, p. 104.

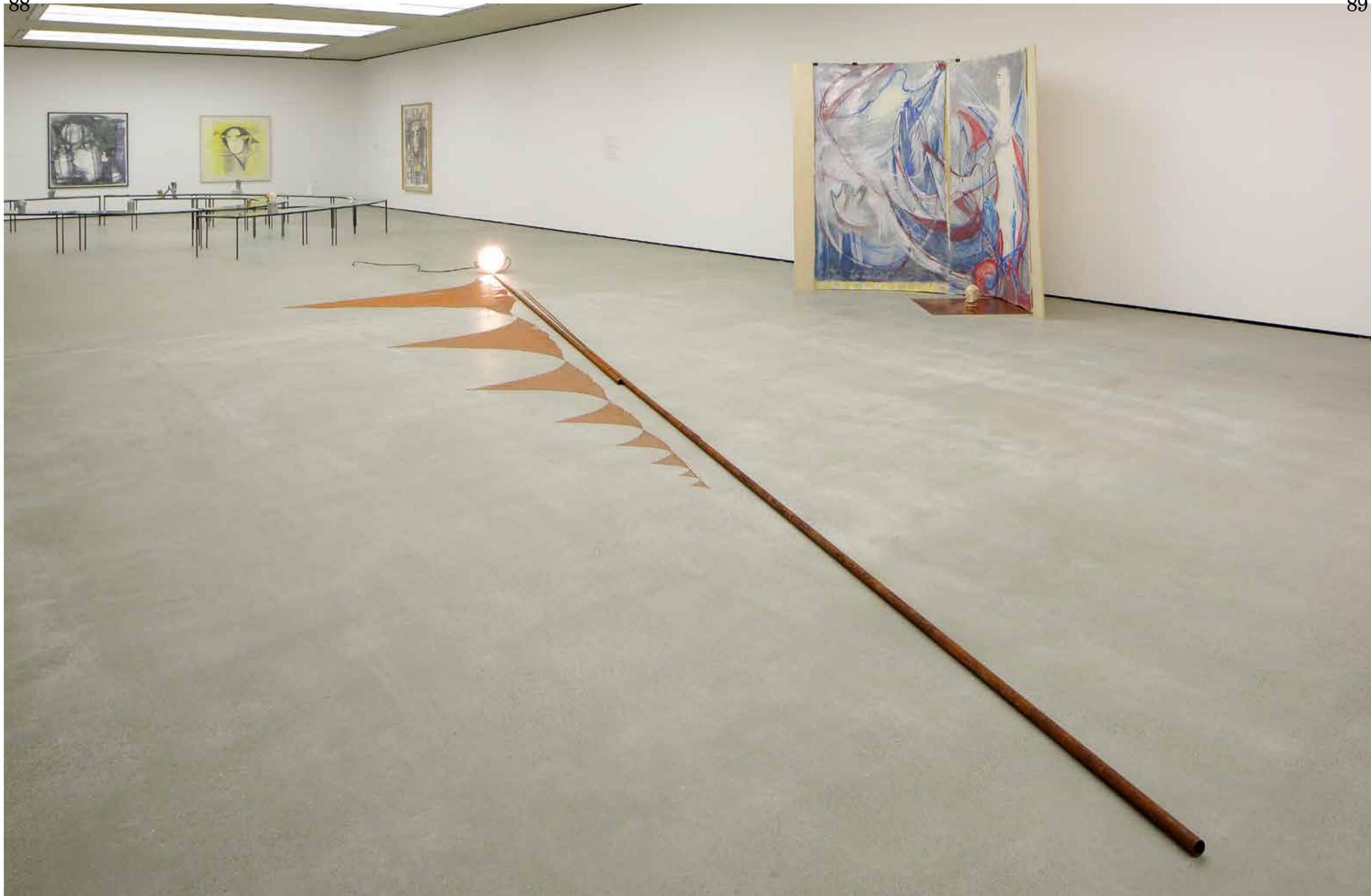




This Earth, This Passage, bronze



To Intrude on Nature's Way, 1971, basalt



foncer légèrement le mur

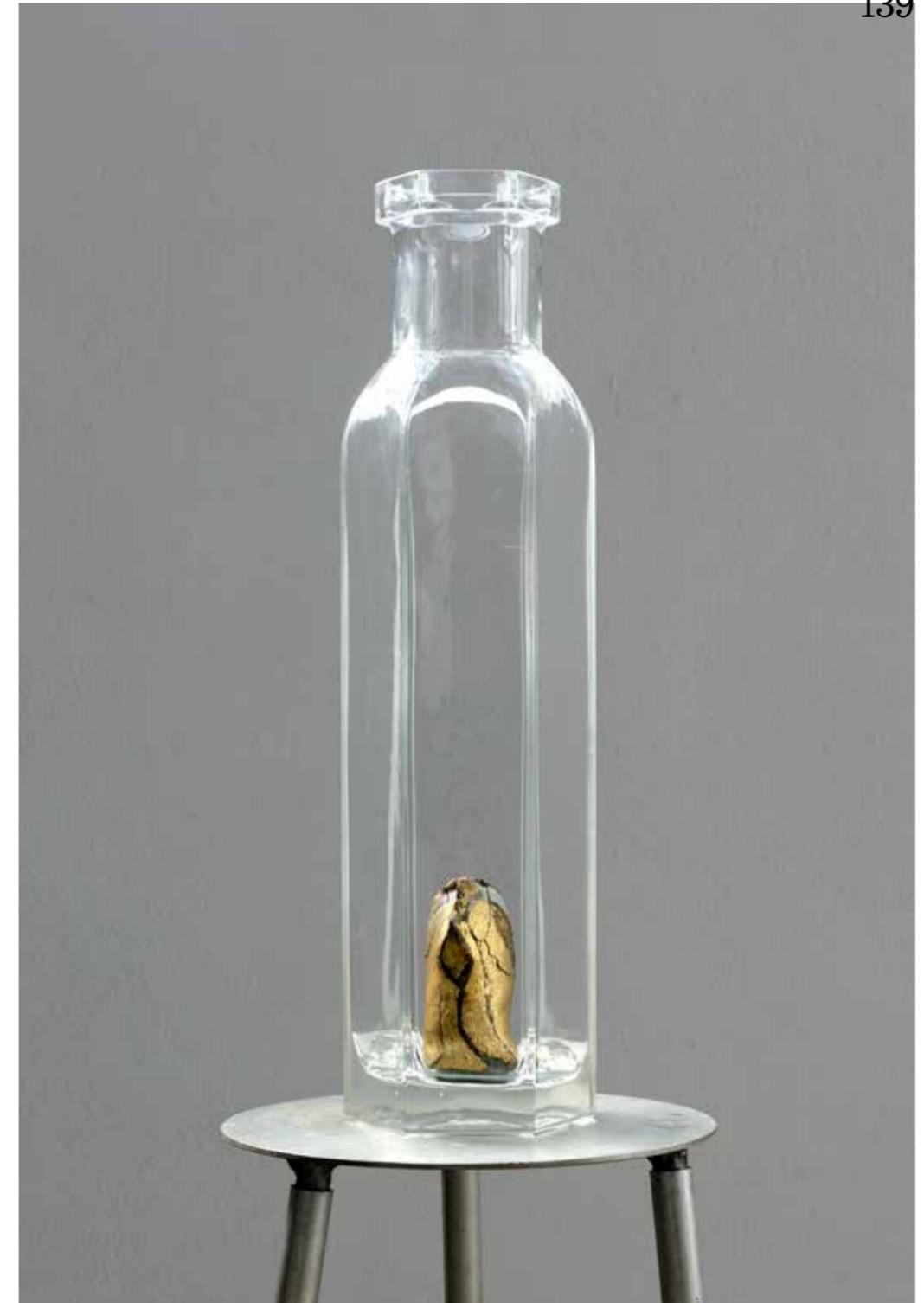




fig. 1: Cour de la Beinecke Rare Book & Manuscript Library à l'université de Yale,
New Haven (États-Unis), 1963.



Rossi, en entourant une vaste peinture), ou dans les salles des collections historiques de la Fondazione **Querini** Stampalia de Venise (*Non corrisponde eppur fiorisce*, «Ça ne correspond pas et pourtant ça fleurit», 2011, sous le commissariat de Chiara Bertola, où se déroule la rencontre entre les broderies en cuivre de Marisa et les linges blancs qui enveloppent l'Enfant Jésus de la *Présentation au Temple*, vers 1460, de Giovanni Bellini), ainsi

que dans son approfondissement successif à la **Fondazione** Merz de Turin (*Marisa Merz. disegnare disegnarè ridisegnare il pensiero immagine che cammina*, «dessiner dessiner redessiner la pensée de l'image en marche», 2012). Ou encore, dans le cas des deux interventions de 2002, sur la porte d'une citerne à Colle Val d'Elsa³⁸ dans le cadre d'*Arte all'Arte*, et en 2009, dans la glacière et dans le café de la Villa Pisani à Stra, en Vénétie³⁹.

fig 1: Cour de la Beinecke Rare Book & Manuscript Library à l'université de Yale, New Haven (États-Unis), 1963.